

Mexique : les capitulations d'AMLO

dimanche 16 juin 2019, par [LA BOTZ Dan](#) (Date de rédaction antérieure : 9 juin 2019).

AMLO est favorable au financement, mais les financiers ne rendent pas nécessairement la faveur.

Le président mexicain Andrés Manuel López Obrador (AMLO), populiste de centre-Dégoûté par la corruption du parti au pouvoir historique au Mexique, le Parti révolutionnaire institutionnel et du Parti de l'action nationale conservateur et pro-business, le peuple mexicain a voté pour le changement il y a un an. AMLO a remporté les élections présidentielles du 1^{er} juillet 2018 avec 53% des voix et remporté 31 des 32 États.

Le parti qu'il a lui-même fondé et dirigé, le Mouvement pour la régénération nationale (MORENA), a également remporté une majorité au Sénat et une grande majorité à la Chambre basse, ce qui constitue une rupture complète avec l'histoire récente des partis politiques au Mexique. Peu de temps après son entrée en fonction, la popularité d'AMLO a atteint une approbation stupéfiante de 85%. Aujourd'hui, il reste incroyablement populaire, avec un taux d'approbation de 80%. Il a pris ses fonctions en promettant de rétablir la démocratie, de mettre fin à la corruption et d'améliorer la vie du peuple mexicain, mais a-t-il vraiment l'intention de le faire ? Et sera-t-il capable de le faire ?

Depuis son entrée en fonction, il a mené des politiques au mieux ambivalentes et au pire une capitulation devant les puissantes banques et sociétés étrangères et nationales qui gouvernent le Mexique. Et ses tentatives pour traiter les problèmes les plus importants du pays – l'économie et la violence criminelle – n'ont pas été couronnés de succès, du moins au cours des six premiers mois de son mandat. Bien que son élection ait encouragé certaines luttes sociales progressistes, par exemple parmi les travailleurs de la maquiladora et le syndicat de l'Université nationale autonome du Mexique, il n'y a pas encore eu de changement majeur du pouvoir social vers les outsiders du pays.

Un ami des banques : une économie en déroute

Comme le écrivait récemment le *Wall Street Journal*, [« le président de gauche mexicain se présente comme un ami peu probable pour les grandes banques »](#). Il rencontre régulièrement les banquiers et appelle à une réduction de la réglementation bancaire, tout en travaillant avec les banques pour réduire les frais imposés aux clients. De nombreuses banques mexicaines appartiennent à des étrangers, notamment des banques américaines telles que Citigroup.

Alors que AMLO privilégiait les banques, son amitié avec les financiers n'avait jusqu'à présent entraîné aucune amélioration de l'économie mexicaine. Au contraire, les rapports économiques les plus récents indiquent que [l'économie du Mexique n'a progressé que de 1,3%](#) au premier trimestre de cette année, contre 1,7% au quatrième trimestre de l'année dernière. AMLO, qui avait initialement appelé à un taux de croissance de 4%, a maintenant ramené ses espoirs à 2%, bien que la plupart des institutions financières nationales et internationales suggèrent une croissance de 1,6%.

AMLO est favorable au financement, mais les financiers ne rendent pas nécessairement la faveur. [Les agences de notation Fitch Ratings et Moody's ont toutes deux abaissé les notes attribuées à la](#)

[société pétrolière mexicaine PEMEX le 5 juin](#), passant de BBB + à BBB de Fitch et Moody's a modifié sa perspective de négative à A3. Ils l'ont fait parce qu'ils pensaient que le gouvernement d'AMLO ne disposait pas des fonds nécessaires pour mener à bien son plan de restructuration de la société. En raison de la modification des notations, le Mexique jugera qu'il est plus coûteux d'emprunter de l'argent.

Et la violence continue

Depuis que l'ancien président mexicain Felipe Calderón a lancé la guerre de drogue au Mexique en 2006, environ 200 000 Mexicains ont été tués et des dizaines de milliers d'autres ont disparu, soit un quart de million de personnes. Des milliers de femmes ont été tuées, suffisamment pour que l'assassinat systématique et généralisé de femmes porte son propre nom, « fémicide ». De nombreux migrants d'Amérique centrale font également partie des victimes. AMLO a récemment déclaré que la violence était [sous contrôle](#) et que les [homicides étaient en baisse](#), mais quelque 33 000 personnes ont été tuées en 2018 et [au cours des trois premiers mois de 2019, 8 493 personnes ont été assassinées, soit une augmentation de 9,6%](#).

Le plan d'AMLO pour faire face à la violence est une nouvelle garde nationale, approuvée par le Congrès mexicain en mai. La Garde nationale comptera initialement 50 000 membres, dont environ 80 000 d'ici un an, recrutés pour la plupart dans la police fédérale, l'armée et la marine. Ils auront de plus grands pouvoirs de police, seront lourdement armés et pourront rester plus longtemps.

On ne sait pas pourquoi cette nouvelle force de police – [composée en particulier d'autres forces armées](#) – devrait être différente de celle des autres forces de police mexicaines. Depuis la guerre de la drogue qui a commencé en 2006, selon les organisations internationales des droits de l'homme [mexicaines](#), l' [armée mexicaine a commis de nombreuses violations des droits de l'homme](#), y compris des assassins extrajudiciaires. [Les forces de police mexicaines sont réputées pour la torture systématique](#) de suspects, le vol qualifié, les enlèvements et les meurtres.

Le gouvernement d'AMLO recourt à la violence contre les migrants

Tandis qu'AMLO parlait de la sympathie et de la solidarité du Mexique avec les migrants, son gouvernement a adopté une ligne dure contre les sans-papiers au Mexique, mobilisant à la fois la police et l'armée pour arrêter les migrants à la frontière mexicaine et arrêter les dirigeants de mouvements de migrants. [Le gouvernement d'AMLO a triplé le nombre d'arrestations de migrants, avec](#) 15 654 expulsions en mai, ce qui représente un total annuel de 800 000 personnes.

[Le 5 juin, la police et les soldats ont rencontré les migrants qui traversaient la frontière et](#) qui ont bloqué leur entrée. Et le 6 juin, le Mexique a autorisé l'arrestation de deux personnalités du mouvement des caravanes de migrants, Ireneo Mujica de Pueblos sin Fronteras et de Cristobal Sanchez, à la tête d'une caravane de migrants.

Les politiques répressives du gouvernement d'AMLO à l'égard des migrants sont motivées par le désir d'arrêter les menaces de Trump. Pour ce faire, il semble qu'AMLO soit prêt à faire le travail de Trump. AMLO a peut-être un désir sincère de mener depuis le sommet des politiques progressives pour aider les plus défavorisés, mais il pense qu'il est nécessaire de gagner du temps en apaisant les banquiers mexicains et étrangers et le gouvernement américain.

Dan La Botz

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

Extrait et traduction d'un texte paru dans New Politics 6 juin 2019

<https://newpol.org/mexicos-president-knuckles-under-to-trump-woos-mexicos-business-class/>

Version française — Plateforme Altermondialiste

<http://alter.quebec/mexique-les-capitulations-damlo/>